

## 02 LES VOYAGEURS

Ils ont le ciel pour lit et la terre pour travail  
Une paire de mains pour outils qui jour à jour les ravitaillent  
De musique et de couleurs, de peine et de gaieté  
Une larme est parfois le bonheur et un sourire la méchanceté  
Dans un regard mystérieux, dans une humeur variable  
Un objet n'est pas précieux mais une parole inoubliable  
Et leur chant est un empire, peut-être le seul d'ailleurs  
Que rien ne pourra détruire, ni les hommes, ni leurs peurs.

Et si le temps passe ici-bas, si les minutes défilent,  
Il en est qui croisent les doigts pour ne pas perdre les sourcils.  
Au-delà de tous ces mots, de toutes ces angoisses  
Eux voyagent le cœur en haut à gauche de la crasse.  
Et l'étude importante de la terre qui nous entoure  
Récits d'aventures sanglantes, de vies et d'amours,  
N'apparaît dans aucun livre, manuscrit  
Mais, jour après jour, revient pour nous l'apprendre ici.

Mais quand les arbres s'écroulent  
Quand le bitume grandit et quand l'alcool rend maboul  
Quand l'argent nous pourrit

Eux ne s'en servent pas non plus comme prétexte de gloire  
Restent ou partent selon la vue et selon l'espoir  
Et quand la police pas aimable, pour cause de bruit,  
Vient détruire le minable restant de poésie  
Qu'il y a dans cette jungle, immense cité  
Où les hommes ne sont plus humbles ou ne l'ont jamais été

### 03 GRAND-PÈRE

Ainsi mon grand-père, c't'enfoiré  
N'aurait pas connu la guerre  
Que de mensonges en soirées  
De Noël ou d'anniversaire  
Où mes oreilles épatées  
Écoutaient ce que naguère  
Ce petit père, héros né  
Avait connu de misères  
Dans ce camion pris d'assaut,  
Les griffures de son dos  
N'étaient pas venues des bombes  
Mais des ongles d'une blonde  
Qu'était p't'être bien grand-maman  
Ou la femme d'un adjudant  
Et ne parlait pas l'allemand  
Mais l'ukrainien, évidemment...

Refrain :

Il s'en est pas fait pour l'Alsace,  
Et encore moins pour la Lorraine  
En attendant que guerre se passe,  
Il s'est dit : Oh, là, quelle aubaine  
Il y a un camion de passe-passe,  
Je vais m'en mettre plein la bedaine  
Avec une femme qui a la classe...  
On va s'éclater en Ukraine...

Ainsi mon grand-père, ce menteur,  
M'avait mené en bateau  
En me disant que la peur  
Lui remontait dans le dos  
Lorsque les balles sifflaient  
Et que la mort arrivait  
Et les grandes dents de Satan  
Pour rappeler à chaque instant  
Qu'il faut rester l'œil vif  
Et l'ouïe bien concentrée  
Avoir un avis sur tout  
Pour ne pas finir dans un trou  
C'était plutôt dans son pif  
Que la vodka v'nait s'concentrer  
Dans ces plaines, pleinement saoul,  
Il finissait pas dans l'même trou.

Refrain

Ainsi mon grand-père, ce minable,  
N'avait pas la main coupée  
Par le geste admirable  
De secourir des blessés  
Il avait juré sur Satan  
Qu'il protégerait femmes et enfants  
Que sa main aille au diable,  
Que rien n'lui serait excusable  
Qu'il défendrait la patrie  
Au péril de sa vie  
Qu'il ferait sa carrière  
Chez ces braves militaires  
Parlons-en d'sa carrière,  
Et d'sa solde de militaire :  
Quarante francs soixante-dix,  
vingt vodkas, pinard, extasix...

#### Refrain

Ainsi mon grand-père, ce salaud  
Bah! C'était pas mon grand-père  
Le vrai s'est fait trouer la peau  
Dès le début de la guerre  
Il était chef-adjutant,  
L'ex-mari de grand-maman  
Et ne parlait pas l'allemand  
Mais l'ukrainien évidemment !  
Grand-mère, sur son lit d'enterrement,  
Ne fit pas trop de prières,  
Ou plutôt pria son argent  
Et ses médailles légendaires  
Prit son avenir à deux mains,  
Et en bonne samaritaine  
Ramassa le premier chien  
Pour s'éclater en Ukraine

Elle s'en est pas fait pour l'Alsace  
Et encore moins pour la Lorraine,  
En attendant que guerre se passe,  
Elle s'est fait masser à la chaîne  
Par un poivrot un peu crasse  
Qui, comme elle, fuyait la peine  
De soldats bien plus dégueulasses  
Que deux déserteurs en Ukraine !

## 04 P'TIT GARS

C'est un p'tit gars qui n'voudrait pas qu'il'on soit  
Restés tous ici-bas  
Qu'des vieux loups solitaires.  
C'est un clochard qui n'voudrait pas qu'il'on mette  
Sur nos yeux des lunettes  
Pour n'les voir qu'en hiver.  
Lui, sa vie, c'est l'mensonge.  
Le bonheur ne l'connait pas.  
C'est un p'tit gars qui regrette tous les jours,  
Qui se dit « Dieu est sourd,  
Les hommes tous sédentaires ».

Ses insultes, il les éponge  
A grands coups d'poing sans pourquoi  
Avec sa gueule de défoncé.

C'est un p'tit gars qu'aurait fait un braquage  
Ce fameux soir de rage  
A la mort d'son daron.  
Cet enclé qui pour élever ses gosses  
N'a choisi que des bosses  
En leur foutant des gnons.  
Il chiale le jour, il pleure la nuit.  
A ses yeux, tout est pourri.  
Et la misère qu'il a dans ses grands yeux  
Il la tient de sa mère  
Prostituée en prison.

Y'a pas d'futur, y'a qu'des ordures,  
Tout est troué même ses chaussures.  
Ouais, ce p'tit gars qu'avait tant besoin d'amour  
Le jour et de tendresse,  
Un soir, est mort d'ivresse.  
Dans un bistrot près d'Paris en banlieue  
Il a noyé ses yeux  
Dans sa dernière Guinness.  
C'est sûr que j'aimerais bien l'venger.  
Lui, il m'a juste demandé d'chanter.  
Ce p'tit refrain pour qu'les gars du quartier  
Essayent un peu d's'aimer,  
Que la violence cesse.  
C'est qui, lui ? me direz-vous.  
C'est sa gueule de p'tit voyou.

## 05 CES TONNES DE GENS

Ils plient bagage et espèrent  
Que là-bas sera mieux qu'hier :  
Ces tonnes de gens sans importance.  
Ces gens dans le vent,  
Ces gens qui ont l'âme en errance,  
Ces gens hors du temps.

Ont le cœur comme une fleur  
Et l'âme d'un voyageur.  
Ces gens dans le vent,  
Ces gens qui ont l'âme en errance,  
Ces gens hors du temps.

Font d'un chant une planète  
Et des lustres de violettes.  
Partiront bien assez tôt  
Avant que ceux qui sont là-haut,  
Ceux qui se moquent de leur in-importance :  
Ces gens dans le temps,  
Ces gens hors du vent !

## 06 FEMME DU GUERRIER

C'est la lettre de la femme du guerrier  
Elle est venue par hasard dans mon courrier  
Elle raconte la triste et dure vérité  
D'une femme qui ne veut rien gâcher

« Mon amour, ne m'écris pas  
Si tu es prisonnier,  
Si tu es prisonnier,  
Si tu es prisonnier,  
Mon amour, ne reviens pas,  
Pas après cet été  
Je t'aurai oublié  
Je t'aurai oublié »

Que la vie continue,  
Que la chance soit avec toi,  
Moi, mon corps nu  
Ne connaît que toi  
Mais la vie est si courte  
Et la guerre si cruelle  
Si l'on m'offre une autre route,  
Je partirais avec elle

Et l'unique enfant  
Que j'ai eu de toi,  
Grandit avec le vent  
Du combat  
Mais il arrive des fois,  
Que je meure si je mens,  
Qu'il arrive en pleurant,  
Criant qu'il a tout oublié de toi

Et toutes ces années,  
A me mordre les doigts  
Sont des années gâchées  
Mais pour toi  
Je t'avais déclaré  
Que je ferais n'importe quoi  
Mais la foi disparaît,  
C'est l'ennui qui la noie

C'est la lettre de la femme du guerrier  
Elle est venue par hasard dans mon courrier  
Elle raconte la triste et dure vérité  
D'une femme qui ne veut rien gâcher  
Et les fleurs du printemps  
Vont déjà s'annoncer

Voilà déjà si longtemps  
Qu'j'n'en ai plus profité  
Je finis, m'effondrant,  
Ce sinistre papier  
C'est le maudit chant  
De la femme du guerrier

## 07 ACCORDÉON POUR LES CONS

Nous, on adore les voyages bien qu'on ne voyage pas souvent,  
On adore les Gitans bien qu'on n'les voit qu'de temps en temps  
Moi, qui voulais être président, je n'suis même pas étudiant  
Et je joue d'accordéon,  
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les cons.

Et je ne suis qu'un prisonnier qu'aurait voulu être un homme libre  
Aller dans les champs, chanter, glaner les fruits et les fleurs  
Courir les filles et faire des jeux d'enfants, ne plus avoir peur  
Et je n'joue que d'accordéon,  
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les cons.

Oh, oui ! le nom de prisonnier me va comme un gant  
Mais un gant sale et mal brodé, un peu comme celui d'un gitan  
Quant à c'que j'pense de la tendresse,  
J'me la fous bien au fond des fesses  
Et je joue d'accordéon,  
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les cons.

Je n'suis pas l'ami du silence et encore moins celui du bruit  
Les banlieusards en ont d'la chance, les campagnards doivent être ravis  
Chez moi, y'a une porte qui grince et y'a un lit qui pousse des cris  
Et moi, qui joue d'accordéon,  
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les cons.

J'ai vu toutes les dunes de la Creuse, j'ai vu tous les bistrots à Nantes  
Ma vie n'en est pas plus heureuse, mon âme n'en est pas plus contente  
Un jour, c'est sûr, je l'ai promis, je trahirai tous mes amis  
Et je jouerai d'accordéon,  
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les cons.

J'ai tout raté dans cette vie et je tremble près de Paris  
C'est pas de froid oh! non, pardi! c'est le remord qui me pourrit  
Et c'est d'injure en imposture, j'ai jamais mis les points sur les i  
Et je n'joue que d'accordéon,  
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les ...

## 09 LE DÉLIRE DES DEUX ALCOOLIKES

Eh ! Polo, il fait froid dans ta caravane.  
Qu'est-ce qui t'est arrivé ?  
Ta guitare est cassée ?  
Oh, tout est foutu, brisé dans mon crâne.  
Ça sent le pourri, le renfermé.  
Ouais, t'as raison, hein, on est là, pas là-bas.  
Tant pis pour nous.  
On est là, mais sans sous,  
Il me semble pas que ce soit leur cas.  
Eh ! Mais t'as pas vu,  
Il reste du pain, de la bière,  
Un peu de braises.  
Oh, fais donc un feu  
Si ça peut te rendre à l'aise.  
Moi, j'oublie pas, avec ou sans ça, j'y peux rien.  
Toi aussi, la vie te semble étrange  
Depuis qu'ils sont partis...  
Oh, je n'ai jamais été un ange  
Mais depuis que je suis ici, bah...  
Eh ! Mais Polo, le monde est petit, hein...  
On pourra les retrouver.  
Ici ou ailleurs, restés ou partis  
C'est paumé que j'suis né  
Et comment ? Et pourquoi ? Avec quel argent ?  
Tu peux me le dire, toi. Pourquoi pas

J'irai sur les ports valser  
Puisque le monde va bien  
De ce que disent les marins.  
J'irai dans les rues, les chemins  
Chanter dans tous les bals  
Avec mon sac, mes sandales  
J'irai sur les marchés du monde  
Raconter mes histoires,  
Chouraver leur pinard.  
A la sortie de la messe, le dimanche  
Bah! moi, j'taperai la manche  
Aux bourgeois qui s'ront là  
Et je chanterai mes chansons ignobles  
Ça plaira au curé  
J'lui piquerai tout son blé  
Et après, je cracherai sur les pauvres  
J'leur filerai des coups de pied  
Semblant d'pas faire exprès  
J'irai sur les ports valser  
Puisque le monde va bien  
De ce que disent les marins.

Et après j'serai moi, le président  
Et on marchera au pas  
En rang derrière moi.  
Et je serai chef de toutes les bandes,  
Le roi des truands,  
La peur des honnêtes gens  
J'irai sur les ports valser  
Puisque le monde va bien  
De ce que disent les marins, les putains...  
J'irai sur les ports valser  
Puisque le monde va bien  
Et que moi, j'ai du chagrin...

## 11 LE VOYAGEUR

Sois fier de toi, mon frère  
Tu t'en reviens de loin  
Tout autour de la terre  
La mort était au coin  
De toutes tes aventures  
De tous les continents  
Ton retour est très dur  
Mais sois fier à présent

Ne regrette pas, mon frère  
T'as choisi et c'est tout  
Eh bien, t'as su le faire  
Courageux et sans sous  
Dans ton p'tit sac à puces  
On n'voyait pas très bien  
D'où venait ton astuce  
Mais ne regrette rien

N'aie pas honte, mon frère  
Je sais, t'étais pas là  
A l'enterrement du père  
C'est pas si grave que ça  
Bien sûr, lui, l'aurait voulu  
Qu'tu sois à ses côtés  
Mais tout n'est pas perdu  
N'aie pas honte de pleurer

N'sois pas triste, mon frère  
La vie ici, c'est tout  
C'qu'il y a d'plus ordinaire  
Parfois j'en deviens fou  
Et je passe du rire  
Aux larmes sur ma joue  
Il m'arrive, ton souv'nir  
N'sois pas triste et c'est tout

Ne regarde pas, mon frère  
C'qu'on est dev'nus ici  
Mais le bonheur se perd  
Et l'espoir s'enfuit  
Tu sais, t'as rien loupé  
Tout est toujours en place  
Dehors rien n'a changé  
Ne regarde pas en face

Ne repars pas, mon frère  
Tu es ici chez toi

Et pense à notre mère  
Qui n'le support'rait pas  
Bois encore deux ou trois verres  
Et dors ici ce soir  
S'cuse-moi, à quoi ça sert  
Tu repars au revoir

## 12 P'TIT BONHOMME

Aïe, aïe, aïe, c'est une histoire  
C'est une histoire terrible  
Que l'on me chantait  
Aïe, aïe, aïe, c'est une chanson  
C'est une chanson horrible  
Que l'on me racontait

P'tit bonhomme, p'tit bonhomme se promène,  
Se promène comme dans toutes les chansons,  
Dans une rue endormie  
P'tit bonhomme, p'tit bonhomme l'aime,  
Oh oui! Il l'aime. Il ne sait même pas son nom,  
Cette fille est si jolie

Il f'rait tout, tout pour la rencontrer  
Mais il le sait:  
Dans cette ville y'a une loi  
Soit t'es pauvre, soit bourgeois  
P'tit bonhomme, p'tit bonhomme le sait :  
Chaque seconde où il croise  
Sa silhouette au hasard,  
Il n'ose pas un regard,  
Cette fille est une bourgeoise

P'tit bonhomme, p'tit bonhomme n'ose pleurer,  
Chez lui ça n'se fait pas, on n'écrit pas « Je t'aime »  
Sur une lettre où il y a des cœurs, des fleurs, des poèmes  
P'tit bonhomme, p'tit bonhomme en a marre,  
Lui, tout c'qu'on lui a laissé  
C'est sa gueule de paumé  
Cette fille est une déesse,  
Ses yeux sont une richesse

P'tit bonhomme, p'tit bonhomme voudrait bien,  
Avec sa gueule de chien  
Il s'fait ses contes de fées,  
Il veut tout massacrer

Aïe, aïe, aïe, c'est une histoire  
C'est une histoire terrible  
Que l'on me chantait  
Aïe, aïe, aïe, c'est une chanson  
C'est une chanson horrible  
Que l'on me racontait  
P'tit bonhomme, p'tit bonhomme a mal...  
Un couteau entre ses mains  
P'tit bonhomme, c'est trop banal,

Mais c'est la fin...  
Il pleure.

### 13 TOUT PERDU

Convaincu d'avoir vécu, il plie ses mains sur ses paupières  
Et la nuit déjà berce sa chaumière  
Il n'a plus rien à perdre  
Il a déjà tout perdu.

Il ne s'en retournera pas sur ce qu'il est convaincu  
Il est convaincu d'avoir vécu  
Il n'a plus rien à perdre.  
Il a déjà tout perdu.

On le rencontre souvent allongé dans un champ convaincu.  
Convaincu d'avoir vécu  
Il n'a plus rien à perdre.  
Il a déjà tout perdu.

On le reconnaît pourtant tout de vert vêtu  
Vêtu du vert qui a vécu  
Il n'a plus rien à perdre.  
Il a déjà tout perdu.

Sa vie fut longue, triste et pleine d'inattendus, d'imprévus  
D'un prévu, pendu, convaincu  
Qu'il n'a plus rien à perdre.  
Il a déjà tout perdu.

Si je vous parle de cet homme, c'est qu'ils sont des milliers convaincus  
Convaincus d'avoir vécu  
Et ils n'ont plus rien à perdre  
Ils ont déjà tout perdu.

Ils sont des milliers, que des hommes  
En uniformes et déçus  
Déçus de n'avoir rien vaincu.  
Et ils n'ont plus rien à perdre  
Ils ont déjà tout perdu.

Ils n'ont plus rien à perdre  
Ils ont déjà tout déçu.  
Ils n'ont plus rien à perdre  
Ils ont déjà tout vaincu.

Non, ils n'ont plus rien à perdre  
Ils ont déjà tout perdu.  
Ils n'ont plus rien à perdre  
Ils ont déjà tout déçu.  
Ils n'ont plus rien à perdre  
Ils ont déjà tout vaincu.

## 14 RUE DE PANAM

Dans une rue de Panam  
Errant au bord de l'eau  
J'fumais mon Amsterdam  
Pour finir au bistrot  
Y'avait là deux-trois femmes  
Qui faisaient le tapin  
Moi, j'aiguais ma lame  
Pour planter les rupins

Les gens de bon quartier  
Les touristes, les vieillards  
Aiment bien s'promener  
Le long des grands boul'vards  
Ils achètent des souv'nirs  
Des tours Eiffel en plastique  
Les saltimbanques les font rire  
Mais faudrait qu'on leur explique

Qu'il y a d'la merde partout, de la drogue  
Et surtout des jeunes en galère  
Qui trafiquent la misère  
Ouais ! j'dois bien avouer  
Que j'y passe toutes mes journées  
C'est que parfois à Paris  
C'est la joie et la folie ...

Mais croyez-moi, bientôt  
Les flics auront du boulot  
Car tous les vagabonds  
Parlent de révolution  
Un jour, toutes nos chansons  
Ouais, vous désarmeront  
Il n'y aura plus qu'la folie  
La joie et l'anarchie  
La joie et l'anarchie  
La joie dans Paris.